

—Comptez-sur moi...

—Maintenant, mon cher malade, reprit le médecin russe en s'adressant à Albert, je vais vous traiter sérieusement... Appelé par notre ami commun à l'insu de votre père, ma position est très délicate et même un peu fautive... En toute autre circonstance je ne l'aurais point acceptée, mais je ne puis rien refuser au comte Yvan et j'espère que le succès m'absoudra...

—Vous me guérirez, docteur ? demanda vivement Albert.

—Avec l'aide de Dieu et du comte Yvan, oui.

—Et vous me guérirez vite ?

—Avant trois semaines vous serez debout.

—Ah ! docteur... docteur... quelle reconnaissance ! s'écria le jeune malade.

—Chut ! ne vous animez pas ! D'ailleurs, mon cher enfant, si vous devez de la reconnaissance à quelqu'un c'est au comte Yvan et non à moi. Moi, je suis médecin. Guérir mes malades est non seulement mon métier, mais mon devoir ! Maintenant, je vous recommande d'éviter toute émotion, de garder le calme d'esprit et d'obéir aveuglément à ceux qui veulent vous voir vivre...

—J'éviterai les émotions, docteur, répondit Albert, je garderai le calme d'esprit et j'obéirai.

—Alors tout ira bien...

—Quand vous reverrai-je ?

—Demain...

—A demain alors !...

—Serge Iwanow serra la main du jeune homme et se retira.

Le comte descendit avec lui, ne confiant à personne le soin de faire préparer le médicament dont Serge avait écrit la formule.

XXXI

A l'hôtel de la rue de Verneuil se passait, presque en même temps, une scène bien différente.

Le docteur Dufresnes était venu de bonne heure.

Valentine l'attendait au passage.

Suivant les recommandations de Maurice et craignant que le comte Yvan ne réussit véritablement à sauver Albert de Gibray, elle pressa le médecin de faire auprès de Marie, avec M. Bressolles, la démarche qui devait la préparer à devenir la femme de Maurice.

Après avoir écouté Valentine silencieusement, le docteur demanda :

Croyez-vous, chère madame, que le moment soit opportun ?...

—Je le crois... Ma fille a repris une partie de sa gaieté, vous l'avez vu de vos propres yeux... M. Vasseur lui plaît beaucoup, du moins comme ami... De là à l'aimer comme mari, il n'y a qu'un pas... Hâtons donc une union qui doit me conserver une enfant bien-aimée...

En disant ce qui précède Mme Bressolles, ex-Valentine Dharville, se montrait tout simplement comédienne de génie.

Aucune actrice acclamée de nos premières scènes n'aurait mieux déguisé la plus monstrueuse hypocrisie sous les apparences de la tendresse maternelle.

Epouse parjure, mère dénaturée, cette femme était un monstre très complet, un de ces monstres qui, grâce au ciel, sont une exception même parmi les pires créatures.

—Soit, répondit le médecin, convaincu par le raisonnement et surtout par l'accent de son interlocutrice, je parlerai ce matin même à notre chère convalescente...

—Ami docteur, vous ferez une action méritoire...

—Où est votre mari ?

—Dans son cabinet... Voulez-vous que je lui fasse dire de venir ici ?

—Non... Je préfère aller le rejoindre...

M. Dufresne rejoignit en effet l'ex-architecte et lui démontra que le moment d'agir était venu.

Ludovic Bressolles voulait à tout prix sauver sa fille mais nous savons déjà que, s'il acceptait le mariage avec Maurice Vasseur comme moyen de salut, c'était

sans enthousiasme et avec une sorte de répugnance instinctive.

Contraint de se résigner, la situation lui semblait sans autre issue que celle-là, il baissa la tête et ne fit aucune objection.

—Venez... dit-il au médecin.

Tous les deux montèrent à l'appartement de Marie. Levée depuis une heure et complètement habillée déjà, la pauvre enfant était étendue sur une chaise longue.

Elle pensait à Albert qu'elle n'espérait presque plus revoir.

Elle demandait si Gabriel Servet avait remis sa lettre à celui qui s'était dévoué si héroïquement pour elle, et qui mourait de ce dévouement.

Bref, les pensées les plus noires envahissaient son âme ; une mélancolie profonde se lisait sur son doux visage.

L'arrivée de son père et du docteur la tira de sa rêverie.

Elle accueillit ses deux visiteurs par un sourire.

M. Bressolles alla vivement à elle et l'embrassa.

—Eh bien, chère enfant, lui demanda le médecin, comment allez-vous aujourd'hui ?

—Il me semble que je vais un peu mieux.

—Les idées sombres ?...

Ne pouvant et ne voulant pas expliquer ce qui se passait en elle, Marie répondit en rougissant un peu de son mensonge :

—Elle sont moins fréquentes...

—La fièvre ?...

—Je ne sais si c'est la fièvre, mais par instants il me semble que mon sang brûle dans mes veines et me monte au visage, puis aussitôt après j'ai des frissons comme si mon sang se glaçait...

—Et, à la suite de ces bouffées de chaleur et de ces froids soudains, qu'éprouvez-vous ?

—Une grande fatigue et de sourdes douleurs dans les membres.

—La tête ?...

—C'est bien difficile à définir.

—Lourde, n'est-ce pas ?

—Tantôt très lourde et tantôt très vide...

—Expliquez-vous mieux, chère enfant... Qu'entendez-vous par la tête vide ?

—J'entends que par moment la force de penser me manque... il me semble que je n'ai plus aucune idée... Les objets familiers qui m'entourent m'apparaissent sous des formes bizarres... C'est comme si je rêvais toute éveillée...

Le docteur tressaillit.

—Et souvent, cela ? demanda-t-il.

—Cela m'arrive assez souvent depuis trois jours...

—Avant, ou après vos repas ?...

—Plutôt après qu'avant...

Ludovic Bressolles ne perdait pas un mot de l'entretien qui précède.

Il écoutait avidement et, si les réponses de Marie aux questions de M. Dufresne lui semblaient inquiétantes, sa bonne figure un peu rougeaude pâlisait.

—Mon enfant, dit le docteur après un court silence, de ce que vous venez de me dire résulte pour moi une conviction, ou plutôt une certitude, celle-ci : Vous êtes toujours jusqu'à un certain point sous l'influence du virus mêlé à votre sang par la morsure d'un reptile venimeux.

—Vous croyez ?... s'écria Marie très émue.

—J'en suis même sûr, mais il ne faut point vous effrayer pour cela... Je me garderais bien de vous parler avec cette franchise quasi brutale si le remède n'existait à côté du mal...

—Ce remède existe ?...

—Certes !...

—Alors, je guérirai ?

—Cela dépend absolument de vous... Pour guérir vous n'aurez qu'à le vouloir...

—Comment ?

—Vous tenez à la vie, n'est-ce pas ?...

Marie rougit et pâlit successivement.

En moins d'une seconde des idées contradictoires traversèrent son cerveau.

Elle songea que si Albert de Gibray mourait elle

ne tiendrait point à la vie ; puis elle se dit que son père mourrait de sa mort, et que le dévouement filial lui commandait de vivre.

La dernière pensée, celle du devoir, l'emporta.

Aussi, murmura-t-elle d'une voix faible :

—Oui, docteur... je tiens à la vie...

En même temps elle fermait les yeux pour empêcher ses larmes de couler.

M. Dufresnes reprit :

—Et vous avez bien raison, chère enfant ! Il faut vivre et guérir, non seulement pour vous qui avez dans les mains tout un long avenir de bonheur, mais encore pour ceux qui vous entourent d'affection, qui n'existent que pour vous et par vous, et trouveraient le monde dépeuplé si vous n'y étiez plus !... Demandez à votre père s'il vous survivrait !...

—Ah ! jamais ! jamais !... balbutia Ludovic Bressolles dont les sanglots contenus jusque-là éclatèrent. Qu'est-ce que je ferais ici-bas, grand Dieu ! sans ma fille ?... Puis-je avoir un bonheur, une joie, autrement que par elle ?...

Marie, suffoquée elle aussi par l'émotion, se leva vivement, jeta ses bras autour du cou de l'ex-architecte et répondit :

—Mon père... mon père... pourquoi pleures-tu ? Je t'aime, tu le sais, et pour toi je ne veux pas mourir. Docteur, cher docteur, sauvez-moi, guérissez-moi. Vous voyez bien qu'il faut que je vive.

—Alors, écoute le docteur, écoute-le, ma chérie, dit d'une voix brisée l'ex-architecte, dont les larmes brûlantes mouillaient le visage de sa fille. Impose le calme à ton cœur, la résignation à ton âme... Ne nous condamne pas tous les deux, puisqu'il n'est qu'un moyen de te sauver, et que vivre sans toi me serait impossible...

Le vieillard suffoquait.

De longs sanglots soulevaient sa poitrine et l'étranglaient dans sa gorge.

Ce médecin, qui était en même temps l'ami, avait les yeux humides en assistant à cette scène douloureuse.

Marie se tourna brusquement vers le docteur.

—Mais qu'allez-vous donc me demander ? qu'attendez-vous de moi ? que dois-je faire ? balbutia-t-elle avec épouvante.

—Vous marier, mon enfant... répliqua M. Dufresnes.

La jeune fille frissonna de la nuque aux talons, comme si pour la seconde fois la dent venimeuse d'un reptile entamait sa chair.

—Me marier !... répéta-t-elle effarée.

—Il le faut...

—Et c'est là l'unique remède du mal qui lentement me mine ?...

—L'unique remède, oui... La situation n'a qu'une issue... Ce n'est pas moi seul qui l'affirme, ce sont les princes de la science... Soyez épouse... le salut est là...

—Mais celui que j'aime... celui qui m'aime... est malade comme moi, bien malade, et ne peut m'épouser !... s'écria la jeune fille avec un accent de désespoir inouï.

—Aussi n'est-ce pas de lui qu'il s'agit.

—Il me semble que je deviens folle... Avoir un autre mari qu'Albert, c'est impossible !

—Mon enfant, mon enfant chérie, ne me désespère pas !... bégaya Ludovic Bressolles en joignant ses mains suppliantes. Eloigne de ton cœur un rêve que la mort va briser... qu'elle a brisé peut être à cette heure...

Marie devint pâle comme un spectre et passa ses deux mains avec un geste d'horreur dans ses cheveux qui s'éparpillèrent sur ses épaules.

Elle ne prononça que ces trois mots :

—Albert est mort !...

—Ou il va mourir... répliqua le docteur...

—Mais alors on me trompait donc hier en me disant qu'on pouvait espérer !... reprit-elle avec une sorte de délire. On m'abusait... On avait compassion de moi, et c'est vous qui me torturez aujourd'hui sans pitié !...

M. Bressolles se laissa tomber à genoux.

(A suivre)

descendent jusqu'en drap uni, rouges automobile citons le vert foncé blanc.

Nous remarquons les formes ment haut. Les manteaux sont la mée de façon à si velours "ciselé". dentelle Cluny ou coupée de la pièce voulue. Ils sont couleur très clair nement employé de plumes d'autruche dans la gamme de passés leur. Bien que portées cette année pour les manteaux

QU

QUEL EST LE



Si vous réunissez toutes les choses que nous vous avons présentées à la dernière séance de notre assemblée générale. (Voir page 129)

THEATRE I

Le Docteur J... Cette semaine av... Ce que l'on a ri... niers huit jours... Cette semaine du Téléphone, chargé la semaine Française.

La Demoiselle pièce parisienne anglais et joué dans la version obtenu toujours ment la version française. La pièce est peu compliquée, mais charmant son agrément.

Bref, La Dem... un nouveau suc... des précédents. Un heureux c... aux places de g... Elles ont été él... deux ponce et... jusqu'à deux pi... ces places qui é... modes sont auj... fortibles. Or, à la galerie on v... scène, depuis la... et, si l'on ne p... des acteurs, on... une parole, ca... lente.